

— Oui, reprit-elle avec une énergie désolée, car tout me sera plus facile que de supporter une pareille union. Oh ! songez, mon père : promettez à Dieu de vivre pour quelqu'un alors que tout votre âme est ailleurs ! se condamner à mentir jusqu'à la mort ! c'est impossible ! Et lui, que deviendra-t-il si je l'abandonne ! vous ne savez pas combien il est bon ! Nous parlions de vous si souvent, et il vous aimait seulement parce que je vous aimais ! Oh ! j'aurais pu être si heureuse avec lui, mon père !

La jeune fille parlait d'une voix entrecoupée, et sa douloureuse exaltation avait gagné le vieillard.

— Eh bien ! s'écria-t-il tout à coup, partons ensemble !

— Partir, mon père !

— Oui, Jeanne car c'est le seul moyen d'échapper à sa tyrannie. On veut te faire souffrir comme moi ; fuyons.

— Y pensez-vous ?...

— Qui nous empêche ? Ne suis-je pas ton père ? Avec moi tu peux aller partout sans honte. Je vous suivrai, Jeanne ; nous irons vivre bien loin, dans quelque coin de campagne où je serai libre de me promener sous les arbres, sans un gardien. Si nous sommes pauvres, je travaillerai,

— Vous, mon père ?

— Oui ! oui ! mes forces revindront, enfant ! Ici sa présence me l'empoisonne l'air ; je sens autour de moi sa volonté comme un réseau de fer qui m'opprime... voilà pourquoi je suis faible, vieux et sans raison. Mais la liberté me rajeunira... Avertis-le, Jeanne ; dis-lui qu'il prépare tout et nous fuirons avant que ta mère se doute de rien !

— Hélas ! il est trop tard, murmura la jeune fille ; la lettre lui aura tout appris.

— La lettre ? reprit le marquis en changeant de visage. Oh ! oui, tu as raison... La lettre !... Et c'est moi qui l'ai livrée ! C'était un dépôt ; je l'ai vendu pour de vaines promesses.

— Mon père !

— Vendu, Jeanne ! Oh ! je suis un lâche !

Le vieillard heurtait son front avec désespoir, Jeanne l'entourait de ses bras.

— Oh ! ne dites point cela, mon père ! s'écria-t-elle ; ne vous accusez pas ; n'ayez point de douleur pour moi ! Dieu a tout fait, et il n'a point voulu me donner la joie que je lui demandais. Lui seul est le maître et fait l'avenir ! Puisqu'il m'est refusé de vivre pour Jérôme dans ce monde, eh bien ! j'irai prier pour lui dans un couvent. Embrassez-moi, embrassez-moi, mon père, car bientôt vous ne me verrez plus !

— Non, Jeanne, s'écria le marquis en la serrant contre sa poitrine, cela ne sera point ! Toi dans un cloître, ma belle, ma douce Jeanne ! Et que ferais-tu sous le voile de tes douces bouffées de joie ? qui rendras-tu heureux de ton affection ? Ah ! tu ne sais point tout ce que l'on peut souffrir au fond d'un couvent !

— Non, mais je sais, mon père, tout ce que l'on souffre dans certaines unions...

— Comme la mienne, n'est-ce pas ? dit le vieillard en pâlisant. Tu as raison ! je n'y avais pas songé ! si tu allais souffrir autant que moi !

Et cette pensée le fit frissonner.

— Jeanne ! Jeanne ! tu ne te marieras point contre ton gré ! s'écria-t-il avec force. Toutes les unions sans amour doivent se rassembler. Tu ne te marieras point ; je m'y opposerai. Je suis ton père ; ce titre-là, du moins, ils n'ont pu me l'ôter. Ils ne peuvent disposer de ta main malgré moi. Tu n'épousera point le comte.

— Je venais pourtant présenter le contrat à votre signature, dit une voix calme et sonore.

Mme de Solange venait d'entrer et se tenait à quelques pas, des papiers à la main.

VIII.

La jeune fille se serra contre son père avec effroi. Celui-ci tressaillit, mais sans baisser les yeux. La marquise s'approcha

— Je crois inutile de rappeler tous les avantages de l'alliance convenue, dit-elle froidement. Les paroles sont données, les conventions écrites, et rien au monde ne pourrait me faire revenir sur ma décision. J'ai donc lieu de croire que M. le marquis ne s'opposera point à l'exécution d'un projet qu'il avait approuvé lui-même.

— Mon consentement suivra celui de Jeanne, répondit M. de Solange d'un ton d'hésitation.

— Votre consentement suivra le mien, monsieur, reprit la marquise avec impatience. Ma volonté n'est point de celles qui cèdent aux caprices ou aux larmes ; je ne discute point : je veux ! Signez !

Sa voix avait une domination si inflexible et si menaçante que Jeanne en fut saisie ; mais le vieillard resta impassible. Il était arrivé à une de ces heures où l'âme du plus timide, poussée à bout, a besoin de la révolte pour se soulager d'une trop longue oppression. Sans répondre à l'ordre de la marquise, il prit vivement le contrat qu'elle lui tendait, le froissa avec mépris et le jeta à terre.

— Vous voyez bien que je ne signerai pas, madame ! dit-il d'un ton résolu.

La marquise recala en pâlisant. Elle regar-